

Place aux libraires

Number 11, December 1983, January 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21382ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1983). Place aux libraires. *Nuit blanche*, (11), 74–77.

place aux libraires

Vendeurs de livres, et souvent lecteurs passionnés, les libraires sont les mieux placés pour connaître tout ce qui se publie dans une année.

«Quels livres de la production 1983 avez-vous personnellement le plus appréciés?» C'est la question que Nuit blanche a posée à une douzaine de libraires du Québec. Voici la réponse que huit d'entre eux nous ont fait parvenir.



Bernard Gilbert,
Librairie Vaugois,
Québec

Un roman de l'intimité, de la tendresse. Un homme d'une cinquantaine d'années sent que la mort s'en vient, qu'elle est là, prête à mettre fin à l'histoire. Avant l'échéance, il s'agit de sauver les émotions qui restent. Il revoit ses enfants, depuis longtemps délaissés; partage une relation amoureuse stimulante bien que vouée à l'échec; ne se complaît plus dans les innombrables fuites que justifiait son travail. Le ton est juste. L'écriture de Gilles Archambault, encore une fois, charme par l'éloquence de sa simplicité.

Depuis avril 1982, 10 titres. Tous de même format et à prix économique. Ces textes sont d'un intérêt particulier pour quiconque veut approcher différentes voix

de la poésie québécoise, surtout celles des jeunes. Les pistes sont diverses: Jocelyne Felx, Michel Savard, Hélène Dorion, Jean-Yves Collette. On y lit le jeu, l'ironie, la douleur et la pensée en travail d'écriture, à l'image de cette fragmentation qui sans cesse mine le quotidien de nos sociétés.

Dessin, scénarisation, narration, tous les aspects de la bande dessinée se sont développés à un rythme prodigieux. Milo Manara, dans cet album, déborde les structures narratives traditionnelles. Admirablement bien construit, le scénario, qui se renouvelle constamment de la première à la 172ième page (sic), nous convie à une lecture tout à fait passionnante. C'est simple, voilà la meilleure BD que j'ai lue de ma vie.

Gilles Archambault, À voix basse, Boréal Express, 1983.

Collection L'instant d'après, Éd. du Noroît, 1982.

Milo Manara, Jours de colère, les aventures africaines de Guiseppe Bergman, Romans... À Suivre, Cas-terman, 1983.



Marlène Carmel,
Andrée Savard,
Librairie
les bouquinistes,
Chicoutimi

Laura Laur est un jeu, un casse-tête dont vous assemblez les morceaux au fur et à mesure de la lecture. Je dirai donc simplement que Laura est «le fou du village»: mythe, fantôme, symbole; méchante, menteuse, révoltée, désespérée mais pas folle.

Laura Laur, en plus d'être un casse-tête, est aussi un livre. Sans même lire entre les lignes, je dirai encore que le fou du village n'est pas toujours aussi fou qu'on le pense.

Kérouac nous amène cette fois-ci au Mexique, comme d'ordinaire dans des rues sordides, des pièces sans lumière, jonchées de bouteilles vides et d'aiguilles sales mais «habitées» par Tristessa. Tristessa, «une sainte dans le Mexique moderne», «un petit chat tranquille», «la grâce de certaines silhouettes, la peau sur les os, comme

celle de Tristessa», droguée et prostituée mais oh! combien douce et fragile, que Kérouac aime et respecte jusqu'à l'adoration.

Pour une des rares fois, Kérouac fut tendre et j'éprouvai de la tendresse pour lui.

Un essai sur l'expérience de la maternité ou plutôt sur les maternités puisqu'elles sont multiples, à l'image de ce que nous sommes. Le pouvoir médical nous avait toujours fait croire à son unicité. Une réflexion sur nos conditions de vie... nos conditions de reproduction. À lire avant de s'engager. Pouvez-vous imaginer le pouvoir de négociation dont disposeraient les femmes si elles refusaient de faire des enfants pendant une seule année? Je ne suis pas si sûre que la course aux armements serait notre pain quotidien... Pas vous?

Suzanne Jacob, *Laura Laur, Seuil, 1983.*

Jack Kérouac, *Tristessa, Québec-Amérique, 1983.*

Martine Ross, *Le prix à payer pour être mère, Remue-ménage, 1983.*



**Henri Tranquille,
Libraire,
Montréal**

Depuis *L'Avalée des avalées, La Ville aux gueux* de Pauline Harvey est l'ouvrage qui m'a le plus émerveillé par sa fantaisie et sa

qualité d'écriture. Les extraits pétillants que j'en ai tiré peuvent se résumer par cette appréciation globale en deux décasyllabes spontanés: Moulit bizarreries et enchantements/d'une ensorcelée nous ensorcelant. Je suis convaincu que cette auteure, née en 1950, n'a pas fini de nous étonner, jusqu'à nous en estomaquer. Je me propose de lire bientôt son premier ouvrage, paru en 1981, *Deuxième monopoly des précieux*, et bien sûr, je surveillerai les prochaines parutions de cette auteure dont l'imagination créatrice m'a séduit.

Dans *Les Pays étrangers* de Jean Éthier-Blais, je n'ai rencontré que de l'admirable. Est-ce conforme à la vérité littéraire? J'aimerais un jour, par une analyse minutieuse, mieux préciser mon admiration pour cette relation romancée de François Hertel, l'ex-éducateur jésuite puis sulpicien, écrivain qui avait 43 ans en mai 1948 et qui, depuis, vit en France. Tout en parcourant le si original et lumineux *Temps retrouvé* de Jean Éthier-Blais, je me remémorais les hautes et intelligentes émotions que suscitait Hermann Hesse dans *Le Jeu des perles de verre* conduisant à la Connaissance méditative et philosophique à travers une lutte terrible entre les impatiences et la Patience.

Je viens de lire quatre excellents romans policiers de Dashiell Hammet qui les a écrits il y a environ 50 ans. Ces livres, à la fois durs et raisonnés, sont basés sur du suspense, plein d'imprévu au singulier et au pluriel. Parmi la dizaine de livres de cet auteur qui sont actuellement disponibles en librairie, je recommande ceux que je viens de lire avec une exaltation d'abord littéraire, même si le genre est souvent dédaigné: *Le Sac de Couffignal, Le Faucon maltais, Le Dixième Indice, La Moisson rouge*, quatre titres publiés chez Gallimard dans la collection Carré noir.

Pauline Harvey, *La Ville aux gueux, Éd. de la Pleine lune, 1982.*

Jean Éthier-Blais, *Les Pays étrangers, Leméac, 1982.*

Dashiell Hammett, *Le Sac de Couffignal, Gallimard, coll. Carré Noir.*

Dashiell Hammett, *Le Faucon maltais, Gallimard, coll. Carré Noir.*



**Michèle Roy,
Librairie Limoillou,
Québec**

Fin 82, trop près de cette année pour ne pas en être, un petit roman dont presque personne n'a parlé. Elle se nomme Jacinthe, elle a vingt-six ans, des emplois occasionnels, un ami chez qui elle habite, qui l'aime et dont elle veut s'éloigner. Ce n'est pas qu'elle soit mal avec lui, ce serait plutôt le contraire: trop bien, trop proche pour qu'elle se rejoigne, pour qu'elle vive sa propre vie. Dans les bourdonnements, les turbulences et les tendresses de deux journées, elle vivra doucement le malaise de l'identité. Un malaise trop semblable à celui des «vingt-six ans d'aujourd'hui» pour ne pas «avoir envie» comme elle «de se suicider et puis après d'être bien» quatre fois au cours de vingt quatre heures.

Un roman grave et drôle, avec la matière dont on tire des tragédies. C'est qu'ici le personnage est vivant.

Haïti près de Port-au-Prince, «cette ville vomie par la mer, coincée par la montagne»¹. Trois personnages: une femme, jeune française installée au pays, et deux hommes, l'un ministre de l'Intérieur formé à l'image des Européens, l'autre, Américain délégué pour enquêter sur la mort du directeur d'une usine de balles de baseball, tué par un ouvrier. Des personnages troubles, ambigus, qui se rencontrent, s'éprouvent et se fuient

1) Emile Ollivier, *Mère Solitude*. Albin Michel, 1983. 210 pages.

pour notre plus grand malaise jusqu'à ce que... Un roman traditionnel, fin, plus que réussi.

Le dernier roman est encore tout récent. Venu du Seuil, dans l'arrivage d'automne. Il me faudrait des pages pour en parler. C'est le roman que j'offre à tout le monde. Par pur plaisir. Pour que nous puissions partager le fait de l'avoir lu. Le fait que nous y ayons vécu. Un roman comme je voudrais que tous les romans soient: un univers grouillant, vivant, qui nous contient et dont on ne puisse s'échapper, la lecture terminée. Je voudrais vous remettre à chacun un exemplaire de *Laura Laur* de Suzanne Jacob.

Sylvie Desrosiers, T'as rien compris Jacinthe..., Leméac, 1983.

Catherine Hermaty-Vieille, L'Épiphanie des dieux, Gallimard, 1983.

Suzanne Jacob, Laura Laur, Seuil, 1983.



Richard Lachapelle, Librairie Outremont, Montréal

Antoine, réalisateur de télévision, reçoit commande d'un film documentaire sur le Radeau de la Méduse de Géricault. Comme chacun de nous, il a une vie simple et compliquée. Il veut faire de ce document un film «original». Rapidement le tableau n'est plus qu'un prétexte sur lequel il projette sa vie.

À chaque page, il jongle

avec l'histoire, la géographie, l'art, la littérature, les Burgers, le whisky. C'est un feu d'artifice où Géricault, son radeau et sa méduse resurgissent de temps en temps. Bref, un livre exquis, vif, stimulant et intelligent où le lecteur embarqué sur le radeau ne souhaite plus être rescapé. Sûrement l'un des meilleurs livres de l'année.

Haitien d'origine, Émile Ollivier habite au Québec depuis près de vingt ans. Mère-

solitude est le récit d'un adolescent de 18 ans qui enquête sur la mort de sa mère pendue sur la place publique. Au fil de sa recherche, il découvre ainsi l'histoire de sa famille, enrichie par le trafic d'esclaves. Et, parallèlement, l'histoire de son pays «môitié d'Ile» des Caraïbes et «terre de massacre» depuis près de quatre siècles. Un écrivain à découvrir. Très promoteur.

À cinquante ans, Marc est maintenant à la merci d'un coeur défaillant. Tranquillement, il repasse sa vie, ravagée de quelques passions, tout en regardant vivre les gens autour de lui.

Maintenant il recherche une certaine quiétude. La beauté, la jeunesse l'entoure, mais pour combien de temps? Il découvre tardivement un amour pour ses deux fils, d'âge et de mère différents. Il accepte puis repousse ensuite l'amour d'une jeune infirmière. Pour combien de temps? Un roman feutré, touchant, du Archambault non distillé.

François Weyergans, Le radeau de la méduse, Gallimard, 1983.

Émile Ollivier, Mère-Solitude, Albin Michel, 1983.

Gilles Archambault, À voix basse, Boréal Express, 1983.



Nicole Ballyot, Librairie Champigny, Montréal

La marche de Radetzky. L'auteur Joseph Roth, est un des plus grands prosateurs d'origine autrichienne de langue allemande d'entre les deux guerres à l'instar d'Hoffmannsthal, Rilke et Kafka. Le titre s'inspire d'une oeuvre de Johann Strauss composée pour les militaires autrichiens dont les uniformes chamarrés pouvaient passer du champs de bataille à la salle de bal: «Marseillaise du conformisme», comme la décrira Roth, c'est le symbole d'une époque.

C'est à travers trois générations de Von Trotta que nous assistons, dans ce roman humain et plein d'humour, à l'effondrement de cet univers: du grand-père anobli et devenu héros de Solférino dans les manuels scolaires pour avoir sauvé la vie du jeune François-Joseph 1^{er}, empereur d'Autriche et roi de Hongrie, au petit-fils, tombé au champs d'honneur en 1914 mais qui, auparavant, présentant la fin d'un monde, connaîtra toutes les tribulations et les errements de celui qui ne sait plus où est sa place.

Plusieurs personnages traversent ce livre: du noble désenchanté et ironique au serviteur dévoué jusqu'à la mort. Mais l'intérêt réside surtout dans l'étude des mentalités de cette époque qui nous semble si lointaine... c'était pourtant hier. Ce livre plaira à ceux qui ont aimé *Le guépard* de Lampedusa.

Après plusieurs romans, dont les premiers parlaient de déra-

cinement et les plus récents témoignaient d'un nouvel enracinement, voilà que Folch Ribas prend son envol et nous fait traverser mers et mondes avec *Le valet de plume*.

Un roman cosmopolite dont les protagonistes n'ont pour seul lien que l'idée qu'ils se font de l'Art, du génie ou plus trivialement, de la réussite. Roman aussi, plein de couleurs, d'odeurs et de musiques.

On y reconnaît au passage plusieurs célébrités du monde des arts et des lettres... en habits de tous les jours.

Joseph Roth, *La marche de Radetzky*, Seuil, 1983.

Jacques Folch Ribas, *Le valet de plume*, Acropole, 1983.



Gilles Pellerin, Librairie Pantoute, Québec

Que les abonnés de *Nuit blanche* me pardonnent: parmi les livres parus en 1983, il s'en est trouvé un dont j'ai parlé ici même dans un précédent numéro et qui figure en bonne place à l'heure solennelle des palmarès: *Laura Laur* de Suzanne Jacob. En vérité, en vérité, à ceux qui ont beaucoup aimé (bis), il sera beaucoup pardonné (etc., etc.). Je n'en dis donc pas davantage. Et d'un.

Tout a été dit pour et contre la bande dessinée. Il n'est donc pas nécessaire de préciser que ce n'est pas par souci kaléidoscopique que j'inclus *Partie de chasse* de Christin et Bilal au nombre de mes meilleurs moments de lecture de cette année. J'ai a-do-ré. Pourtant, je n'étais plus du tout convaincu par le travail de scénariste de Pierre Christin, loin de Mézières. Surtout, quand il chaussait deux bottines gauches pour faire plus socialo. L'adresse lui est revenue à point nommé (comme on dit dans les hautes sphères postales) au moment où l'Europe trinque joyeusement à cette happy hour (qui n'en finit plus) où l'on vous sert deux impérialismes pour le prix d'un. Quant à Bilal, en plus d'avoir le génie de se prénommer Enki, il couche la nuit européenne dans l'aquarelle comme jamais il ne l'avait fait, il retrouve ces larges volumes de l'iconographie de l'Est qui, dans le fond, est peut-être sa véritable école. Et de deux.

Quand le génie sort de sa bouteille et vous offre trois vœux, c'est le troisième qui est le plus difficile à formuler. Faute de livre transcendant, je me rabattraï donc coquettement sur la réédition par Pierre Reboul, en Folio, des *Contes cruels* de Villiers de l'Isle-Adam. À défaut d'être une nouveauté, c'était probablement un des trois meilleurs livres publiés en... 1883. Et de trois.

Suzanne Jacob, *Laura Laur*, Seuil, 1983.

Christin et Bilal, *Partie de chasse*, Dargaud, 1983.

Villiers de l'Isle-Adam, *Contes cruels*, Folio, 1983.

Isabelle Harnois, Anne Guimont, La Bouquinerie, Québec

Le destin de Pierre Gagné, colon, coureur des bois puis seigneur, et de Thérèse Cardinal, veuve accorte, pleine de fougue et de détermination, à travers les périls de la colonie naissante, se détache de ceux de ces français qui essayèrent, après avoir fui au pays de



misère, de recréer en Canada la «Douce France».

Parce qu'ils savent tirer profit de leurs deuils et de leurs aventures, tous deux transmettent à leurs enfants, Pierre Gagné dit Vadeboncoeur et Marie-Ève Cardinal, l'amour authentique de ce pays neuf. À travers eux, ils mêleront leurs destinées à la trame d'une Histoire bien campée dans le roman mais nourrie d'anecdotes savoureuses de la petite histoire. Des personnages forts et attachants, un pays magnifique et inquiétant, de l'amour, de l'histoire bref une bonne recette pour un roman québécois bien ficelé et bien assaisonné.

Un metteur en scène londonien reconnu, Charles Arrowby, décide à 60 ans de tout laisser tomber et se retire dans une maison isolée au bord de la mer. Le temps étant arrivé d'aller à reculons dans sa mémoire, le décor propice à l'inspiration, il entreprend la rédaction de son journal.

Tout va bien jusqu'au jour où, lors d'une promenade au village, il retrouve la seule femme qu'il ait jamais aimée, la passion de ses 18 ans, Hartley.

Et c'est là que tout bascule. C'est là aussi que l'on retrouve la fougue des romancières anglaises pour des personnages démesurés, attachants, pathétiques, qu'on ne laisserait tomber que pour relire les soeurs Brontë. *La mer, la mer* un roman d'amour et d'eau salée.

Saint-Arnaud Caron, *Vadeboncoeur*, Acropole, 1983.

Iris Murdoch, *La mer, la mer*, Gallimard, 1983.